

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

La tour abbatiale de St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1942, tome 41, p. 213-244

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## La tour abbatiale de St-Maurice

Le projet que nous avons formé de donner à nos lecteurs une étude approfondie sur l'histoire de la tour abbatiale n'a pas pu aboutir. Nous avons dû y renoncer provisoirement parce que le temps nous a fait défaut et parce que les documents nécessaires à un tel travail exigent une étude plus minutieuse et plus longue que nous n'avions cru d'abord.

Contentons-nous donc pour l'instant de quelques indications sommaires qui ont déjà fait l'objet de communications à maints journaux et revues.

Lorsque l'éboulement d'un bloc de rocher détaché de la montagne vint frapper l'église et la tour abbatiales, on entendit les gens répéter que le monument atteint remontait à l'époque romaine. C'était une erreur provenant d'un malentendu. Parce que des restes de monuments romains avaient été utilisés pour la construction de la tour, on crut devoir faire dater des premiers siècles de notre ère ce vénérable clocher. Empressons-nous d'ajouter que pour être d'une époque postérieure, il n'en était pas moins remarquable et précieux.

Dans la maçonnerie de la tour étaient donc engagés plusieurs inscriptions et fragments de monuments romains. C'est le cas, par exemple, des deux pieds droits de l'arc donnant sur le Martolet. Sur la façade située sous la tribune de l'église, il y avait également plusieurs inscriptions romaines dont une seule est encore apparente. Au premier étage, la colonne qui sert de meneau à la fenêtre

gémisée (côté Martolet) est un milliaire romain du III<sup>e</sup> siècle dont la pierre « a été amincie, lors du remploi, au-dessous de l'astragale, dans le but d'accentuer le galbe de la colonne » et qui porte mention des noms et titres de l'empereur Carin (fin de 283 au début de 285) dans les quatre dernières lignes et la fin de la titulature de Carus, son père, dans les deux premières. M. Paul Collart, professeur aux Universités de Lausanne et de Genève, a été le premier à lire cette inscription signalée déjà par l'ingénieur Michel<sup>1</sup>, et il en a donné la leçon que nous venons de reprendre en lui empruntant ses propres termes dans son récent ouvrage « Inscriptions latines de St-Maurice et du Bas-Valais »<sup>2</sup>.

La petite porte qui franchit l'escalier montant au clocher, au-dessus de la salle du premier étage, a également un milliaire romain pour linteau. Il date vraisemblablement du début du IV<sup>e</sup> siècle. Et derrière ce milliaire, le plafond du petit palier et de l'escalier est constitué par deux dalles revêtues d'inscriptions, l'une romaine et l'autre chrétienne. Plus que cela, dans les décombres amoncés à la base de la tour, on a trouvé, quelques jours après la catastrophe, une inscription qui semblerait du 1<sup>er</sup> siècle.

De cette série de constatations, il résulte clairement qu'on ne saurait voir dans la tour de St-Maurice une construction romaine. En effet, il est inconcevable que les Romains aient employé les débris de leurs propres monuments pour en édifier un autre. En outre, la présence de l'inscription chrétienne que nous avons signalée est un fait frappant qui nous oblige nécessairement à abaisser la date de la construction. L'ingénieur Michel faisait remonter l'inscription dont il s'agit au IX<sup>e</sup> ou au X<sup>e</sup> siècle. « Telle qu'elle est, écrit-il, elle présente un grand intérêt. Les lettres, d'un bon dessin, doivent appartenir au IX<sup>e</sup> ou au X<sup>e</sup> siècle »<sup>3</sup>.

Si l'on examine maintenant les matériaux utilisés dans la construction du clocher proprement dit, sans la flèche,

<sup>1</sup> *Mélanges d'Histoire et d'Archéologie* de la Société Helvétique de St-Maurice (Imprimerie-Librairie catholique suisse, à Fribourg, 1901). T. II, p. 201.

<sup>2</sup> Extrait de la *Revue suisse d'art et d'archéologie* : vol. 3, Nos 1-2, 1941, pp. 70-71.

<sup>3</sup> *Loc. cit.*, p. 242.

nous y découvrirons assez nettement deux périodes : la partie inférieure est édiflée avec des pierres de plus grande taille et équarries, la partie supérieure avec des galets, petits et arrondis. Ainsi, nous référant aux hypothèses émises au sujet de la date de construction, nous dirions que la partie inférieure, soit jusqu'au premier étage, remonte à l'époque carolingienne tandis que l'autre appartiendrait à l'époque romane (XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècle). Jules Michel écrit dans l'étude citée précédemment : « Les analogies que nous constatons ainsi entre le clocher de St-Maurice et les édifices dont les dates sont définies par des documents certains, permettent de fixer l'érection de ce monument dans la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle »<sup>1</sup>. Il aurait donc été édifié sous le règne de Rodolphe III et sous la prélatrice de Bourcard le Grand (982 † vers 1030), abbé de St-Maurice et archevêque de Lyon.

Reste le problème de la flèche. D'après plusieurs auteurs<sup>2</sup>, le comte Pierre II de Savoie reçut des chanoines l'anneau de S. Maurice, « et en remuneration de ce don fist affaire le clochier du couant tout de grosse pierre de taillie bel et haut »<sup>3</sup>. Le Petit Charlemagne, selon ces témoignages, aurait donc offert de construire la flèche, mais, nous dit l'ingénieur Michel, « l'auteur de la chronique (mal renseigné par ailleurs sur beaucoup de points concernant St-Maurice) a pris la promesse pour l'exécution »<sup>4</sup>. Nous ne nous attarderons pas à relever présentement les preuves de cette affirmation qui nous paraît justifiée. Voilà pourquoi nous plaçons au XII<sup>e</sup> siècle — l'église abbatiale fut reconstruite deux fois en ce siècle — la date de construction de la flèche. Si on l'admet, nous dirons avec Michel que tout s'explique bien plus naturellement : les formes romanes et l'inexpérience dans la construction<sup>5</sup>.

Quelle a été la destination primitive de la tour abbatiale ?

<sup>1</sup> *Loc. cit.*, p. 223.

<sup>2</sup> Une ancienne chronique éditée par la Commission royale d'Histoire de Turin ; la *Vie de saint Sigismond*, par Bérodi ; le *Livre des annotations du château épiscopal de la Majorie de Sion* ; les chroniques du chanoine bourguignon Paradin.

<sup>3</sup> *Monumenta Historiae Patriae, Scriptorum*. T. I, col. 154, Turin, 1840.

<sup>4</sup> *Loc. cit.*, p. 225.

<sup>5</sup> *Loc. cit.*, p. 226.

Vraisemblablement, elle n'était pas faite pour recevoir des cloches, « les murs trop minces étaient bien mieux appropriés à une toiture en charpente »<sup>1</sup>. Il résulte des dispositions de l'escalier dissimulé dans l'épaisseur du mur, du porche et des étages, qu'elle était édiflée dans un but militaire plutôt que religieux. « Tout paraît démontrer, écrit Michel, qu'à St-Maurice on a voulu construire une tour de refuge, une tour de défense contre les attaques inopinées d'envahisseurs, toujours redoutés. De désastreuses expériences avaient appris combien il était urgent de prendre des précautions contre eux et de mettre en sûreté ce qui était l'objet de leur convoitise »<sup>2</sup>. Lorsque, plus tard, la sécurité fut rétablie en Europe occidentale, on transforma la tour de défense en clocher et l'on éleva une flèche en pierre à la place de la toiture en bois.

Telle fut, sommairement rapportée, l'histoire de la construction de la tour abbatiale si affreusement mutilée au début de mars dernier. Le malheur qui l'a atteinte, a frappé dans leurs affections les plus chères ceux qui vivent à son ombre et tous ceux qui dans le pays ont le culte du souvenir et de la beauté. Au commencement du siècle, l'ingénieur Michel, membre de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon, dont nous nous sommes inspiré pour écrire ce qui précède, disait déjà dans la conclusion de sa longue étude sur « Le Clocher de l'Abbaye de St-Maurice d'Agaune »<sup>3</sup> :

Somme toute, cet édifice, qui est un des plus anciens de la Suisse, se présente avec une double destination religieuse et militaire qui en fait comme le symbole de l'esprit de Foi et de l'esprit de Patriotisme qui distinguent les populations du Valais. A ce titre il doit leur être cher, et je m'estimerais heureux si, grâce à ce modeste travail, les habitants de la vallée du Rhône se sentaient désormais plus fiers de leur vieux clocher, devant lequel ils étaient peut-être jusqu'ici restés assez indifférents, faute de connaître son histoire.

Il a fallu qu'un bloc de rocher le meurtrît dans sa majesté tranquille et séculaire pour nous révéler à nous-mêmes l'attachement inconscient que nous lui portions. Les prochains chapitres le démontreront.

<sup>1</sup> *Loc. cit.*, p. 215.

<sup>2</sup> *Loc. cit.*, pp. 216-217.

<sup>3</sup> *Loc. cit.*, p. 243.

## Le film des événements

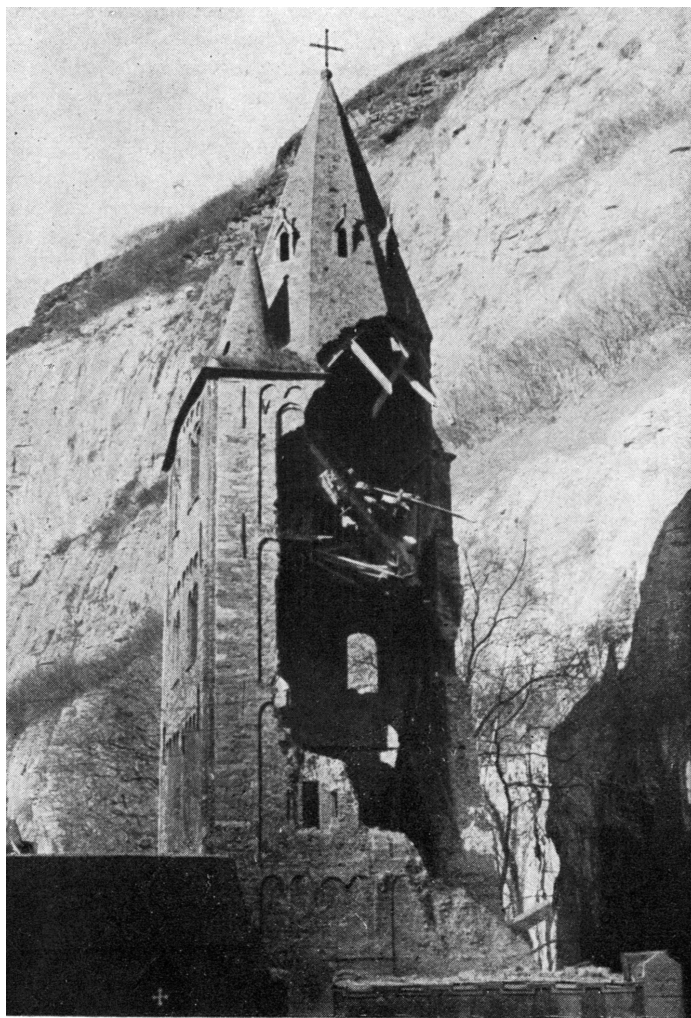
La matinée du 3 mars semblait devoir se dérouler comme l'une de ces traditionnelles matinées que l'on passe à l'Abbaye, sans accroc, sans incident notable, le temps partagé entre les exercices de piété des premières heures du jour et l'enseignement au collège. Depuis sept heures et quart, chanoines et novices avec, à leur tête, Mgr Burquier, se trouvaient au chœur et psalmodiaient, comme de coutume, les psaumes des petites Heures canoniales. La messe conventuelle commençait, célébrée par M. le chanoine Haller, Père-Maître. 7 h. 50. Un bruit sourd, à peine prolongé, éclate soudain. Tandis que la poussière, une poussière dense et désagréable, envahit l'église abbatiale, les témoins de la scène n'ont que le temps d'apercevoir les tuyaux des orgues s'effondrer ensemble comme un château de cartes sous le poids d'un élément invisible qui les a atteints. D'aucuns songèrent à la chute d'une bombe, d'autres à la chute d'une pierre. Une blanche obscurité voilait aux regards la triste réalité. Mgr Burquier, suivi de MM. les chanoines Viatte et Roger Gogniat, sortirent du chœur pour voir ce qui s'était passé. Monseigneur se rendit tout d'abord au fond de l'église afin de constater s'il y avait des fidèles qui auraient pu être victimes de l'accident : une dizaine de personnes s'y trouvaient qui entendaient la messe célébrée à l'autel de Notre-Dame par M. le chanoine Roche. Celui-ci, vu l'impossibilité de continuer l'offrande du saint Sacrifice dans une atmosphère irrespirable, s'en alla dans une petite chapelle poursuivre sa messe et les fidèles en firent autant. Une dame âgée, convaincue qu'il s'agissait d'un bombardement, répondit simplement à qui la priait de s'éloigner qu'elle préférait se préparer à la mort imminente en assistant à la messe.

De la cour intérieure où sont enterrés les Abbés et les chanoines, on ne voyait pas ce qui s'était produit : les murs du clocher étaient intacts, de même que la flèche. Faiblement rassuré M. Viatte rentra à l'église et la messe conventuelle continua. Elle devait être interrompue après la consécration à cause du danger qui s'avérait prochain d'un nouvel écroulement.

Les étudiants prenaient leur récréation matinale lorsque le bloc de rocher, détaché de la montagne, se mit en branle. Plusieurs d'entre eux, qui faisaient les cent pas à la Grande Allée ou étaient accoudés aux fenêtres du collège, le virent descendre, immense et rapide. « Je pris ma tête entre mes mains, nous déclara un lycéen, et je me demandai ce qui allait arriver ; le bloc semblait tout d'abord tomber sur l'Abbaye ou sur le collège, puis il dévia dans la direction de l'église, ayant rencontré une saillie du rocher qui lui donna aussitôt une autre direction. Il descendait de 150 à 200 mètres à une vitesse vertigineuse. »

Au mépris du danger, chanoines, étudiants, civils, militaires, se précipitèrent sur les lieux de la catastrophe. Le clocher était éventré sur toute sa hauteur et, sans aucun doute, une partie au moins de la base de la flèche surmontée d'un clocheton, qui était suspendue dans le vide, allait-elle s'affaisser avant que longtemps soit. Des mesures de précaution s'imposaient : éloigner des lieux tout d'abord la foule des curieux qui se pressaient sur la place du Parvis et même au Martolet, faire évacuer complètement l'église et l'aile de l'Abbaye située à proximité du clocher. M. l'architecte Charles Zimmermann, prié par Mgr Burquier et M. le chanoine Follonier, procureur, de prendre toutes dispositions utiles, s'acquitta aussitôt de sa tâche avec mesure et pondération. Par ailleurs, il ordonna l'évacuation de la maison appartenant à M. l'ingénieur Alexandre Sarrasin, tandis que M. le préfet Charles Haegler faisait barricader les rues donnant accès immédiat au voisinage de l'église et de la tour. Des soldats montèrent bonne garde.

Tandis que l'on échangeait ses impressions sur le désastre et que la consternation régnait, M. le préfet Haegler informait le Conseil d'Etat de l'événement. M. le président Cyrille Pitteloud dépêcha aussitôt sur les lieux M. Parvex, ingénieur cantonal, et M. Schmidt, architecte cantonal. Les membres du gouvernement tenaient leur séance hebdomadaire : ils se hâtèrent de faire parvenir, par télégramme, l'expression de leur ardente sympathie à S. Exc. Mgr Burquier et aux chanoines de l'Abbaye. Plus tard, la municipalité de St-Maurice devait également nous assurer de sa profonde compassion.



L'état de la tour après le second écoulement  
du 3 mars 1942



Ce qui fatalement devait se produire arriva une heure vingt exactement après le premier effondrement : à 9 h. 10, l'angle de la base de la flèche et le clocheton qui le surmontait s'abattaient à leur tour dans un tourbillon de poussière. Une nouvelle cause de chagrin s'ajoutait à la première. Atterrés, les habitants de St-Maurice se joignaient aux chanoines de l'Abbaye pour exprimer leurs regrets et leur douleur. On parlait évidemment des causes de l'accident et les hypothèses les plus diverses étaient émises. Pendant ce temps, d'aucuns pénétraient avec précaution dans l'intérieur de l'église pour constater l'étendue des dégâts : la brèche qui avait été faite à la toiture recouvrant l'espace de la tribune lors de la chute du bloc de rocher s'était considérablement agrandie au second effondrement : une énorme quantité de matériaux s'était accumulée sur la tribune — on l'évalua par la suite à 80 tonnes — qui s'affaissa légèrement sous ce poids, les orgues étaient pulvérisées, le sol et le mobilier de l'église étaient recouverts d'une épaisse couche de poussière grise. On se figure sans peine la souffrance que nous éprouvâmes en présence d'un tel spectacle.

La tour abbatiale étant un monument historique, il s'agissait d'avertir aussitôt la commission fédérale chargée de la sauvegarde de ces édifices. M. l'architecte Zimmermann s'acquitta de cette tâche et renseigna le président de cet organisme, M. le Dr Zemp, de Zurich, et l'un de ses anciens membres, M. Bourrit, de Genève.

Mais une grave question se posait pour la suite des événements : les restes du clocher ne s'effondreraient-ils pas à leur tour, la flèche tout au moins qui ne reposait plus que sur trois angles dont deux paraissaient bien fragiles ? Fallait-il provoquer sa chute pour éviter peut-être une catastrophe plus grande ? La Providence avait permis jusqu'alors que nulle perte de vie humaine n'ait été à déplorer. On supputait les chances et l'on parlait de toutes sortes de facteurs qui seraient de nature à ébranler le douteux équilibre maintenu. On se fiait un peu aux travaux exécutés en 1913-1914 sous la direction de M. Alphonse de Kalbermatten, architecte, et à la ceinture de béton dont M. l'ingénieur Alexandre Sarrasin avait garni la base de la flèche en 1921-1922, mais on redoutait les coups de mine dans le rocher, le passage des trains, le fœhn qui pouvait bien se lever. Tout fut laissé en l'état

cependant jusqu'à l'arrivée des représentants des autorités et des ingénieurs.

Un événement aussi grave ne pouvait passer inaperçu de la presse et de la radio. Aussi prîmes-nous l'initiative de renseigner l'une et l'autre afin d'éviter la diffusion de nouvelles ridicules et même alarmantes. C'est ainsi que l'Agence télégraphique suisse fut informée immédiatement et aux heures d'émission de midi, les trois postes suisses de radio apprirent à leurs auditeurs la catastrophe de St-Maurice. Le speaker de Sottens s'exprima ainsi :

Ce matin, à 7 h. 50, pendant la célébration de la messe capitulaire à l'église de l'Abbaye, un bloc de rocher s'est détaché de la montagne qui surplombe la ville de St-Maurice et s'est abattu sur l'église abbatiale. Il a arraché une partie du clocher et l'a éventré sur toute sa hauteur. En outre, le quartier de roc a crevé la voûte de l'église et écrasé les orgues.

On ne déplore heureusement aucun accident de personne.

Les autorités militaires et civiles ont été nanties de l'accident, ainsi que le service archéologique cantonal et la Confédération.

La tour de l'Abbaye remonte à l'époque romane et constitue l'un des plus beaux spécimens de l'architecture de cette époque en Valais. Elle avait été restaurée en 1914 par les soins de la Confédération et était classée parmi les monuments historiques.

Les journaux du soir et du 4 mars reproduisirent la même nouvelle. Le « Nouvelliste valaisan » du 4 mars et bon nombre d'autres organes ajoutaient un paragraphe destiné à prévenir les craintes des parents des élèves du collège.

On ne saurait avoir d'inquiétudes pour le bâtiment principal du monastère, disaient-ils, pas plus d'ailleurs que pour le collège qui est encore plus éloigné. Ces édifices sont complètement à l'abri de toute désagrégation, d'ailleurs purement accidentelle et extraordinaire, de cette partie du rocher.

L'émotion provoquée dans toute la Suisse par le malheur dont était victime l'Abbaye fut immense. Dès qu'il fut connu, les messages de sympathie affluèrent à St-Maurice. Nous avons dit déjà que le Conseil d'Etat avait été le premier, avec les autorités du district et de la ville d'Agaune, à exprimer ses sentiments de commisération, tout en se louant de n'avoir pas à déplorer la perte de vies humaines. S. Exc. Mgr Besson, évêque de Lausanne,

Genève et Fribourg, fit part aussitôt de son émotion qu'il devait traduire deux jours plus tard par ces mots publiés dans la « Semaine catholique » (5 mars) :

Notre pays tout entier a été profondément ému en apprenant la catastrophe dont vient d'être victime la vénérable Abbaye de St-Maurice et particulièrement son clocher presque millénaire.

Nous offrons à cette illustre et chère maison, en notre nom personnel et au nom de tout notre diocèse, l'expression de notre respectueuse et cordiale sympathie.

Le lendemain de la catastrophe, MM. les Conseillers d'Etat Pitteloud, Anthamatten et de Chastonay venaient en personne se rendre compte de l'étendue des dégâts et faire visite à Mgr Burquier. Il en fut de même de S. R. Mgr Adam, Prévôt du Grand St-Bernard, qui nous apportait le témoignage d'attachement de la Congrégation sœur dont il est le chef.

Mais revenons aux événements dans leur suite chronologique. L'après-midi du 3 mars, les représentants des autorités averties se rencontraient à St-Maurice et prenaient contact avec Mgr Burquier et ses chanoines. Il y avait là M. Bourrit, délégué du président de la commission fédérale des monuments historiques, MM. Parvex et Schmid, ingénieur et architecte cantonaux, M. le préfet Haegler et M. le président Amacker auxquels se joignit peu après M. l'ingénieur Sarrasin. Visite des lieux, inspection du rocher d'où la menace de nouveaux éboulements s'avérait dangereuse. Des discussions engagées, il résulta que des travaux immédiats devaient être entrepris pour parer aux nécessités les plus pressantes et M. l'ingénieur Sarrasin proposa la construction aussi rapide que possible d'un échafaudage destiné à préserver la flèche de la tour d'un effondrement. Les pourparlers se poursuivirent le lendemain en présence des membres du Conseil d'Etat : une multitude de questions d'ordre technique et financier se posaient qui furent examinées avec beaucoup de compréhension de la part des autorités. Par ailleurs il s'agissait de s'assurer le concours d'un entrepreneur et d'ouvriers qualifiés pour procéder aux travaux urgents : M. Alexandre Sarrasin s'en chargea.

Les journées des 4 et 5 mars s'écoulèrent rapidement, occupées par les négociations indispensables et traversées d'inquiétudes au sujet de la stabilité problématique de la

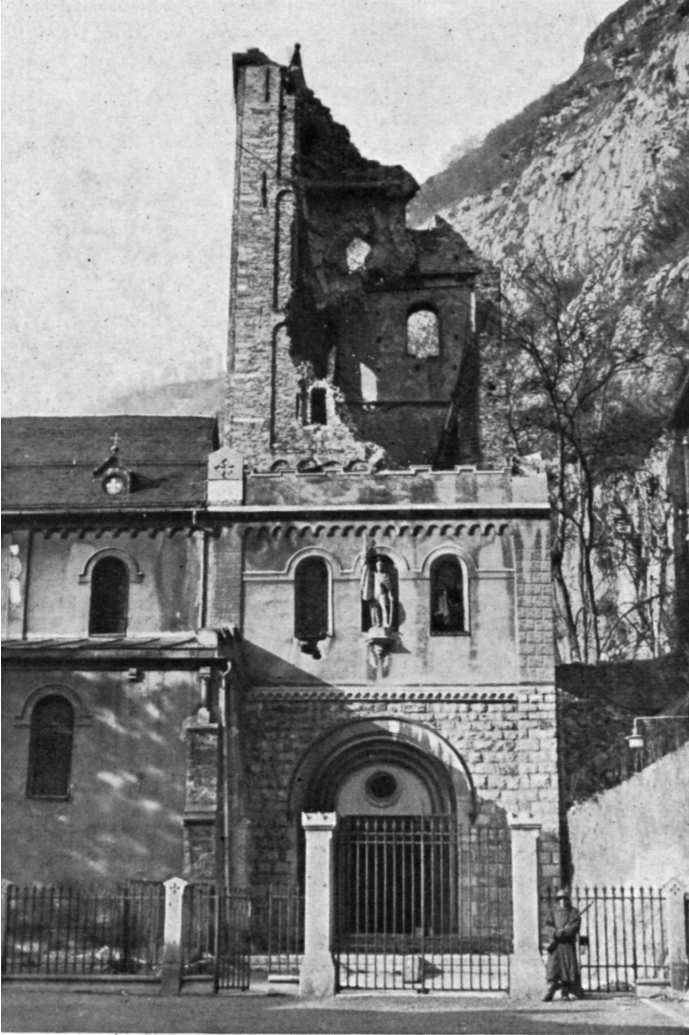
flèche du clocher. Puis vint la nuit du 5 au 6, et ce jour pénible du vendredi 6 qui nous amena un fœhn violent. On connaît la force avec laquelle il souffle ; on se rappelle encore les dégâts qu'il causa à la cantine de fête lors du Tir cantonal de 1938 : bâches et supports étaient emportés comme des fœtus de paille ; on sait qu'il balaie tout sur son passage quand il lui prend fantaisie de se faufiler entre les montagnes qui encadrent le couloir d'Agaune, la porte du Valais. Que ne devait-on craindre ? Nos regards anxieux se portaient inmanquablement du côté de la tour : l'illusion aidant, on la voyait chanceler, fléchir... le drame allait-il devenir irréparable ?

On en était là de ces réflexions lorsque les travaux de déblaiement, sur la tribune de l'église, commencèrent. Vers 11 h. 30, ordre fut donné de les interrompre car de nouvelles chutes de pierres et de planches venaient de se produire. Les architectes Zimmermann et Matthey n'en poursuivirent pas moins leurs enquêtes pour établir l'étendue des dégâts.

Le soir venu, l'anxiété était à son comble : le fœhn continuait à souffler en rafales. A 21 h. 30, des bruits étranges secouèrent l'intérieur de la tour : des pierres et des poutres tombaient une à une. A 21 h. 56, la flèche s'affaissait sur les décombres précédents. Les cloches, toutes les cloches, en suivant le mouvement, esquissèrent trois notes : leur glas triste et douloureux. Elles étaient restées suspendues comme par miracle, jusque-là, et l'on se réjouissait de les savoir intactes. Il nous semblait les entendre à nouveau sonner l'heure des offices, des plus simples aux plus solennels. Quel serait leur sort dans cet amas de décombres ?

Les matériaux de la flèche vinrent accroître la masse des débris accumulés sur la tribune de l'église abbatiale. En tombant, ils ouvrirent encore davantage la voûte de l'édifice qui fut crevée sur toute sa largeur, au-dessus de l'endroit où les orgues avaient précédemment disparu.

La poussière soulevée par la chute des pierres était indescriptible soit à l'intérieur de l'église soit au dehors. Des soldats qui montaient la garde en furent couverts. Et les habitants de St-Maurice, les chanoines de l'Abbaye sortirent de leur demeure pour examiner les dégâts. M. le président Amacker fit braquer un projecteur sur la



L'état de la tour après l'écrroulement de la flèche  
le 6 mars 1942

tour qui apparut dans sa triste nudité. Elle était littéralement vidée de son contenu.

M. l'architecte Zimmermann donna l'ordre de procéder à de nouvelles évacuations. Certaines chambres de l'Abbaye pouvaient être atteintes encore en effet par l'effondrement des deux derniers pans de mur et du dernier clocheton : la prudence s'imposait. Et l'on se retira, la mort dans l'âme.

La parole appartenait maintenant aux ingénieurs et aux architectes. Une seule voix s'élevait de partout pour demander la restauration de la tour abbatiale gravement mutilée. Il ne nous incombe pas de raconter par le détail les démarches et les négociations qui eurent lieu à cet effet. S. Exc. Mgr Burquier réunit son Chapitre claustral le 9 mai ; la décision y fut prise de procéder sans retard aux travaux de restauration et une commission fut nommée qui étudierait tous les problèmes posés par la situation nouvelle.

## Messages de sympathie

Nous ne songeons évidemment pas à faire état ici de tous les messages de sympathie qui furent adressés à S. Exc. Mgr Burquier et à ses chanoines dans les douloureuses circonstances que nous avons dites. En passant, nous en avons déjà signalé quelques-uns plus haut. Nos anciens élèves surtout ont tenu à nous faire part de leur attachement et nous les remercions encore de leur précieuse fidélité. A eux se sont jointes d'autres personnalités éminentes et même des inconnus qui communiaient avec nous dans le malheur. A l'intention de notre famille abbatiale qui s'étend à tous les abonnés des « Echos » nous voulons garder pieusement le souvenir des plus importants de ces messages en les reproduisant.

S. Exc. Mgr Bernardini, Nonce apostolique à Berne, adressa à Mgr Burquier le télégramme suivant :

Très peiné nouvelle dommage causé à votre belle église, partage votre douleur. Avec vous remercie Dieu de ce qu'il a épargné vies humaines.

S. Exc. Mgr Florent du Bois de la Villerabel, archevêque d'Aix, Arles et Embrun, écrit à Mgr Burquier la délicate lettre suivante :

Cher Monseigneur,

J'ai appris par la radio de Sottens le terrible accident qui vient de se produire à St-Maurice et vraiment j'ai frémi en pensant aux conséquences possibles d'une pareille catastrophe ! Sans doute, il faut bénir et remercier le Seigneur d'avoir permis qu'il n'y ait que des dégâts matériels. Mais quelle épreuve cependant ! Quelles émotions que les vôtres ! Je tiens à vous dire mes plus vives condoléances. Rien de ce qui touche à l'illustre Abbaye, dont j'ai l'honneur d'être chanoine « ad honorem », ne peut m'être indifférent. Je souhaite que ce malheur puisse, bien vite, malgré les temps difficiles, — car décidément tout craque dans notre vieux monde pris de folie ! — être réparé et qu'il ne vous reste plus qu'à remercier le Divin Maître d'avoir épargné des vies humaines dans votre personnel.

Veuillez agréer...

De S. Exc. Mgr Angelo Jelmini, Administrateur apostolique de Lugano :

Eccellenza Reverendissima,

Ho appreso dai giornali la notizia della catastrofe che ha colpito l'Abbazia di S. Maurizio.

Mando a nome mio e della Diocesi alla Eccellenza Vostra e a tutta la Sua religiosa famiglia i sentimenti della più viva partecipazione alla sciagura che si è abbattuta sulla venerabile Abbazia e La prego di gradire i sentimenti della mia più rispettosa cordialità.

Sono con venerazione ed affetto

Della E. V. Dev.mo Aff.mo confratello.

De S. Exc. Mgr Joseph Mariétan, évêque tit. d'Agathopolis, dont l'état de santé est si précaire en ce moment, ces lignes empreintes d'une si fraternelle cordialité :

Bien cher Monseigneur,

Si je me permets de vous envoyer ces pauvres et courtes lignes, c'est que je viens d'apprendre par la Radio suisse d'aujourd'hui à 13 h., l'épouvantable éboulement qui vient de jeter la communauté et son Chef surtout, dans la consternation. Le clocher et l'orgue sont particulièrement atteints selon la nouvelle radio-diffusée. Du même coup, évidemment, c'est le toit de l'église qui est assurément profondément endommagé.

Heureusement, il n'y a pas de mort de personnes à déplorer ; Dieu et Notre-Dame du Scex et les Saints Martyrs ont, une fois de plus, couvert la Maison de leur céleste protection. Quelles

actions de grâces ne leur doit pas la Communauté à laquelle je m'unis de tout cœur pour remercier le Ciel ! La sainte Messe s'offrait au moment de la catastrophe ; c'est donc bien vraiment l'Adorable Victime qui vous a protégés.

... Je n'ajoute à ces lignes qu'un mot pour vous dire la part fraternelle que je prends à votre épreuve et pour me recommander à vos charitables prières.

Bien affectueusement à vous...

De S. Exc. Mgr Hilarin Felder, évêque tit. de Gera :

Excellence,

Le terrible malheur qui s'est abattu sur votre Abbaye me va droit au cœur. Je ne puis m'imaginer la douleur et le souci immenses que cet accident vous cause. Veuillez agréer l'expression de ma compassion et, en même temps, de mes félicitations. Car, comme par miracle, vous êtes tous sains et saufs, tandis que vous auriez pu être tous ensevelis sous les décombres.

Recevez, Monseigneur...

De Mgr Gabriel Delaloye, Protonotaire apostolique, Vicaire général honoraire de Sion :

Excellence,

J'apprends avec un profond regret qu'une notable partie du clocher, si intéressant à tous les titres, de l'église abbatiale, a été détruite ce matin par un bloc de rocher et que vos belles orgues ont été pulvérisées. Je tiens à vous dire que je prends vivement part à cette épreuve de votre Communauté et à votre ennui. Ce clocher, à l'ombre duquel nous avons vécu de nombreuses années, constituait pour les anciens élèves un précieux souvenir et je vous avoue que je ne passais pas devant lui sans m'incliner avec émotion.

Je saisis...

De Mgr Henri Petit, Vicaire général de Genève :

Excellence,

Permettez à un de vos « fils » de Genève de vous dire toute l'émotion qu'il a ressentie à la lecture de l'accident qui a démolli le clocher de votre église abbatiale et qui aurait pu faucher tant de vies très chères ! Heureusement le rocher n'a écrasé que des pierres ! Deo gratias ! Nous faisons des vœux et nous prions pour que tout soit réparé vite et bien.

Veuillez bien agréer...

Du Révérendissime Vicaire général du Jura :

Mgr Folletête adresse à Mgr Burquier et à sa famille religieuse l'expression de sa vive sympathie à l'occasion de la grande



épreuve qui vient de frapper l'Abbaye et remercie avec lui le Seigneur que cette catastrophe n'ait causé que des dégâts matériels.

Le vénérable Mgr Paul Renaudin, O. S. B., ancien Abbé de St-Maurice de Clairvaux, chanoine d'honneur de l'Abbaye, écrivit de Bourguillon cette lettre touchante :

Vénéré Monseigneur,

A mon grand étonnement j'apprends la terrible catastrophe qui vient d'atteindre la vénérable Abbaye et je viens vous dire toute ma sympathie. Ce malheur imprévu qui mutile un des plus célèbres sanctuaires de l'Occident chrétien attristera les dévots des martyrs d'Agaune et aussi tous les amis de l'art antique et de la liturgie. Que Dieu et vos saints Patrons vous soutiennent dans cette dure épreuve et vous accordent bientôt les moyens de restaurer toutes choses pour l'édification et la joie de vos amis.

Daignez agréer...

De S. R. Mgr Léodegard Hunkeler, Rme Abbé d'Engelberg :

Excellence,

Hier soir, avant les Complies, j'ai appris la douloureuse nouvelle de la grande épreuve dont Vous avez été frappés. Je m'empresse de Vous dire, à Vous et à Vos chers confrères, que nous souffrons avec Vous. Avec inquiétude nous attendons ce que les journaux nous diront de la catastrophe, et toujours encore nous osons espérer que la réalité sera moins triste que la première impression. Dieu Vous console et Vous donne la force de porter sa sainte volonté qui bénit en éprouvant. Nous prions pour Vous et avec Vous dans cette intention. Et si nous pouvions faire quelque chose pour Vous ou Vous rendre un service, ce nous serait une consolation de le faire.

En attendant, je vous exprime...

De S. R. Mgr Basile Niederberger, Rme Abbé de Mariastein :

Excellenz !

Mit wahren Schmerz und innigem Mitgefühl haben wir gestern und heute am Radio die Nachricht vernommen von dem Unglück, das Ihre altherwürdige Abtei ereilt hat.

Wollen Excellenz die Versicherung unserer herzlichen Teilnahme entgegennehmen. Wir danken Gott, dass dabei kein Menschenleben zu beklagen ist und hoffen, dass das Kloster vor weiterem Schaden bewahrt bleiben möge. Gerne empfehle ich in diesem Sinne Eure Excellenz und die ganze löbliche Abtei der Fürbitte unserer lb. Gnadenmutter in Stein.

In Verehrung...

Du Révérendissime Père Abbé des moines cisterciens  
de l'Abbaye de Tamié :

Excellence,

La Presse m'apprend l'épreuve qui vient d'atteindre Votre  
Excellence et l'Abbaye de St-Maurice.

Vos voisins, les moines de Tamié, partagent votre douleur et  
vos angoisses et tout en remerciant le Bon Dieu de la protec-  
tion providentielle dont Il a entouré les vies humaines, ils font  
des vœux pour que puissent être restaurés au plus tôt les véné-  
rables bâtiments témoins de tant de gloire et de sainteté.

Et malgré leur pauvreté, et celle de leur pays, ils se feront une  
joie et un honneur de participer, bien modestement sans doute,  
mais d'un cœur bien fraternel à la restauration des ruines.

Daignez agréer...

Du T. R. P. Gaspard Gremaud, Provincial des Capu-  
cins suisses :

Excellence,

Terrifié par la douloureuse épreuve qui nous a tous jetés dans  
l'épouvante, je m'empresse de vous présenter en mon nom et en  
celui de tous mes confrères mes sentiments de la plus vive sym-  
pathie.

Je ne doute pas que la prière de votre vénérable Abbaye n'ait  
obtenu que le dommage, trop grand déjà, soit resté uniquement  
matériel. Je vous promets d'unir mes prières aux vôtres pour que  
vous soyez préservés de tout danger pour vos personnes et votre  
insigne sanctuaire.

Vous me ferez un très grand plaisir d'accepter notre obole en  
signe de la très grande reconnaissance que nous avons envers  
l'Abbaye, dont nous recevons tant de bienfaits.

Daignez...

De M. le Conseiller national Joseph Escher, à Brigue :

Excellenz,

Gestatten Sie mir, Ihnen zum harten Schicksalsschlag der Sie  
getroffen, mein herzlichstes Beileid zum Ausdruck zu bringen  
und Sie meiner Sympathie zu versichern. Wenn Sie meiner  
schwachen Hilfe bedürfen, dürfen Sie auf mich zählen können.

Empfangen Sie...

De M. le Conseiller d'Etat Joseph Ackermann, Direc-  
teur des finances du canton de Fribourg :

Monseigneur,

J'ai appris avec un véritable chagrin l'épreuve dont les forces  
de la nature viennent de frapper l'église de l'Abbaye.

Tous les « Anciens », qui vous sont restés si profondément

attachés, éprouvent cet accident comme un malheur personnel. Ils n'hésiteront pas, j'en suis sûr, si l'occasion leur en est donnée, à aider leur chère Abbaye, dans la réparation du dommage matériel qu'elle subit.

Veuillez accepter...

M. Jean Graven, directeur de la Chancellerie du Tribunal fédéral des assurances, à Lucerne, envoya à M. le chanoine Dupont Lachenal une lettre extrêmement délicate dans laquelle il exprimait « la douleur véritable que lui causait la catastrophe ». « Cette roche aveugle et monstrueuse, disait-il, laisse une plaie béante dans notre passé historique. Ce clocher devait être pour nos fils un symbole de la pérennité de leur foi ». Il ajoutait plus loin : « Mais au-dessus des ruines de la matière, l'esprit demeure et plane. De ses épreuves, l'Abbaye s'est toujours relevée, plus sereine et plus forte. »

M. le Colonel-brigadier Schwarz fut des premiers à envoyer l'expression de sa sympathie à S. Exc. Mgr Burquier en déplorant « l'accident survenu à cette œuvre d'art ». Relevons également les messages émouvants de M. le Colonel Edmond Giroud, de M. le Colonel Gonard, Cdt du Rgt d'infanterie de mont. 5 et Chef de la Section des Opérations de l'Etat-Major Général de l'Armée, de M. le Lieutenant-colonel Paul Derron, chef du Parc de la Br. mont. 10.

On sait les relations séculaires et cordiales qui existent entre la Maison royale de Savoie et l'Abbaye de St-Maurice. Dès qu'il eut appris la nouvelle du malheur survenu, M. Alessandri, chargé d'affaires d'Italie à la Légation royale de Berne, télégraphia à Mgr Burquier le message qui suit :

Profondamente rattristato da infortunio occorso a vostra gloriosa Abbazia Vi invio mio pensiero e miei migliori voti.

D'autre part, M. le Dr Ambrosi, consul royal d'Italie à Sion, envoyait un télégramme conçu en ces termes :

Nous venons d'apprendre avec un très vif regret qu'un éboulement de rocher a endommagé le clocher historique de la royale Abbaye de St-Maurice où sont conservés tant de chers souvenirs de la Maison de Savoie, et vous prions, à cette occasion, d'agréer l'expression de notre profonde sympathie.

Récemment, c'était au tour du Comm. Mario Zucchi, professeur, bibliothécaire de S. A. R. le Prince de Piémont, d'exprimer à Mgr Burquier les sentiments de Son Altesse. Il le fit dans la précieuse lettre que nous reproduisons :

Eccellenza Reverendissima,

Ho avuto l'onore di sottoporre all'attenzione dell'Altezza Reale il Principe Reale Ereditario le fotografie trasmesse gentilmente dal Cav. Dott. Carlo Richelmy, relative al crollo dello storico campanile di cotesta insigne Abazia.

L'Augusto Principe ha appreso la notizia con alto rammarico, ricordando quanti richiami di gloria e di storia ha con la Reale Sua Casa cotesta vetustissima Abazia. Egli spera di poter dare, a guerra finita, una testimonianza del Suo benigno et benevolo interessamento in proposito ; ma intanto desidera esprimere, per mezzo mio, a Vostra Eccellenza Reverendissima il Suo cordoglio per la grave sventura, che colpisce l'arte religiosa in uno dei suoi cimeli più venerabili.

Nel compiere l'onorifico incarico, prego l'Eccellenza Vostra di volermi consentire le espressioni personali del mio profondo ossequio.

De S. Exc. le Ministre royal de Roumanie à Berne,  
M. Lahovary :

Monsieur le Chanoine,

J'ai appris avec le plus vif regret le désastre qui avait frappé la tour vénérable de votre illustre Abbaye et j'avais espéré tout d'abord qu'il était moins grave que ne le disaient les journaux, mais les photographies que j'ai pu voir par la suite ne laissent plus de doute, hélas, sur l'étendue de la catastrophe. Permettez-moi donc, en ami de la Suisse et de ses nobles monuments, de vous exprimer la part que je prends à votre chagrin ainsi que mes souhaits pour une assez prochaine résurrection.

De Mgr Etienne Ruche, Vicaire général honoraire de Genève, chanoine honoraire de St-Maurice :

Vénééré et cher Monseigneur,

Je me fais un devoir de vous exprimer, à Votre Excellence et à tous les chers confrères, ma poignante peine de cœur, à la nouvelle du triste événement qui vient d'apporter une douloureuse épreuve à l'Abbaye. Fiat ! Que la volonté de Dieu soit faite ! Mais Lui-même ne défend point de ressentir le coup.

J'unis ma peine à la vôtre, la partageant de tout mon cœur, et mes prières aux vôtres, « ut iis qui diligunt Deum omnia cooperentur in bonum. »

Bien humblement, j'offre...

De M. le Chanoine J. Lachenal, curé de Notre-Dame,  
à Genève :

Monseigneur,

L'épreuve visite la vénérable Abbaye de St-Maurice d'Againe. Les dépêches nous disent que le puissant clocher de la basilique des Martyrs a été très endommagé par la chute d'un bloc énorme. Une partie du clocher, une partie de la voûte de l'église se sont effondrées, entraînant dans leur chute les orgues, vos belles orgues.

Cette épreuve qui vous frappe le premier, vous le Père et le Chef de la communauté, atteint chacun de Messieurs vos chanoines en leurs plus intimes affections. Mais votre abbatale appartient à notre patrimoine national, religieux et artistique. Son clocher ou mieux sa tour massive était l'orgueil de la cité d'Againe ; elle était à l'image de la stabilité de la foi du peuple valaisan, et de la vie de foi et de prière qui depuis des siècles se déroule au pied de ses assises. Les catholiques suisses sont avec vous en cette journée tragique, ils souffrent avec vous et vous expriment leurs respectueuses sympathies.

... Je suis bien certain que vous bénissez le bon Dieu, puisqu'aucun de vos fils ne fut frappé ; puisqu'aucun fidèle n'a été victime de cette catastrophe.

Je suis certain aussi que pensant à la guerre universelle, vous vous dites : si la Suisse avait eu la douloureuse obligation de faire front à un envahisseur, notre pays ne serait plus qu'un amas de ruines. Combien d'églises et de clochers, combien de villes et de villages ne seraient plus...

Alors nous devons tous bénir la Providence qui fut si paternelle envers nous. L'épreuve du 3 mars sera vite réparée, si la montagne voisine cesse d'être menaçante.

Les amis de St-Maurice, ils sont nombreux, ne pourraient-ils en l'occurrence, témoigner de leur reconnaissance et affection autrement que par de bonnes paroles ?

De M. le chanoine Nicolas Peissard, archéologue cantonal de Fribourg, chanoine honoraire de St-Maurice :

Excellence,

La catastrophe dont vient d'être victime votre Abbaye m'a profondément ému, aussi laissez-moi venir vous faire part de toute mon affectueuse sympathie. Sans doute, c'est une dure épreuve pour vous, mais grâce à Dieu elle aurait pu être bien plus triste, s'il y avait eu des pertes de vies humaines. Dieu est encore miséricordieux dans ses desseins.

Mais comme archéologue, je déplore vivement la perte de votre beau clocher, de ce joyau romand qui faisait l'honneur et la beauté de votre abbaye ; c'est pourquoi je suis doublement avec vous dans votre malheur.

Excellence, dites bien à vos chers religieux la part très grande que je prends à votre peine et que je forme les vœux les plus chaleureux pour la reconstruction de la tour. Veuillez agréer...

De M. G. Chamorel, professeur honoraire de l'Université de Lausanne qui veut bien rappeler l'accueil qui lui a été fait naguère à l'Abbaye en compagnie de son beau-frère, M. le Dr Galetti :

Monseigneur,

De graves circonstances de famille m'ont empêché de vous dire à temps le chagrin que j'ai éprouvé lors de la catastrophe qui a ruiné le clocher de l'Abbaye et écrasé ses orgues.

Sans doute, ces malheurs-là se réparent et nous sommes bien reconnaissants que celui qui vous a atteint ait épargné les hommes. Mais il y a dans les choses dès longtemps consacrées à Dieu une valeur bien difficile à remplacer. Perdue pour les yeux, elles demeurent toutefois dans le cœur. Et les voyageurs, passant à St-Maurice, n'en salueront pas avec moins de respect le clocher reconstruit et les orgues rétablies, témoins renouvelés de la plus vénérable des institutions chrétiennes du pays.

**Du président du Groupe romand des Etudes latines,  
M. Ch. Favez, à Lausanne :**

Monseigneur,

Quand, en mai de l'année dernière, nous recevions de vous et de Messieurs les Chanoines une si cordiale réception, nous ne pouvions prévoir la terrible épreuve qui vient de vous frapper.

Je tiens, au nom du Groupe romand et en mon nom, à vous en exprimer notre très vive sympathie. Nous sommes peinés de penser au désastre qui, si rapidement, a détruit en partie un des plus beaux monuments religieux du Valais. Ce qui, dans une certaine mesure, atténue notre chagrin, c'est de savoir que vous n'avez à regretter la mort de personne.

Veillez...

De très nombreux prélats et ecclésiastiques s'associeront à cet élan de sympathie. Mentionnons également les Supérieurs de Maisons religieuses, les Recteurs et les Directeurs d'établissements d'instruction, les chefs des groupes les plus divers.

M. l'abbé Dr Pierre Evêquoz, Recteur du Collège de Sion, nous fit part de ses sentiments attristés.

De M. le chanoine Armand Pittet, Recteur du Collège St-Michel à Fribourg :

Excellence,

Dans l'épreuve cruelle qui vient de vous frapper, laissez-moi vous dire personnellement et au nom de mes collègues et de nos

élèves, notre vive sympathie et vous assurer de notre amical souvenir. Nous compatissons fraternellement à votre chagrin et prenons part à vos inquiétudes. Dieu veuille, par l'intercession de notre saint fondateur, dont vous avez autrefois célébré si noblement et d'une manière si prenante les grandeurs, vous protéger de tout nouveau malheur et permettre à vos religieux de poursuivre la louange divine et à vos étudiants de travailler à leur formation.

Croyez bien, cher et vénéré Monseigneur, à l'affectueux attachement des professeurs de St-Michel et dites à vos religieux que les prêtres du Collège de Fribourg s'unissent fraternellement à eux dans une commune prière et un même acte de confiance.

Daignez agréer...

M. E. Leisi, Recteur de l'Ecole cantonale de Frauenfeld, adressa à M. le chanoine Rageth la lettre suivante :

Es drängt mich, Ihnen meine Freude darüber auszusprechen, dass Sie und Ihre Schule einer so furchtbaren Gefahr glücklich entkommen sind. Es ist ja ein wahres Wunder, dass der schwere Felsblock nicht noch viel grössern Schaden angerichtet hat. Für uns Bewohner des Flachlandes hat die Lage der Abtei St. Maurice unter der senkrechten Felswand wirklich etwas Beängstigendes. Wenn man sich vorstellt, dass der Block auch hätte grösser sein können, und dass im Grund die ganze ehrwürdige, uralte Abtei bedroht ist, dieser vielleicht älteste Zeuge für das Aufkommen des Christentums in der Schweiz, so wird es einem schon eng ums Herz. Hoffentlich wird nun die ganze Wand sorgfältig untersucht und vielleicht an morschen Stellen verstetet. Der Gedanke, dass diese Stätte einer uralten Kultur mit den vielen Erinnerungen an frühere Jahrtausende und Jahrhunderte durch eine Tücke der Natur den Untergang finden könnte, wäre unerträglich. Ich wünsche Ihnen selber, lieber Herr Kollege, Ihrer Schule und Ihrem Stift, dass Sie in Zukunft von solchen Bedrohungen verschont bleiben.

Le jour même de la catastrophe, M. de La Harpe, ancien pasteur de Lavey, nous fit part de sa vive émotion et de sa sympathie.

M. le capitaine-aumônier Savary, de la Brigade de mont. 10, adressa la lettre suivante à Mgr Burquier :

Monseigneur,

Permettez-moi de vous dire, à vous, Monseigneur, et à Messieurs les Chanoines, toute ma sympathie pour le grand malheur qui a causé la ruine du clocher de l'Abbaye. Soyez assuré que votre douloureuse émotion et votre tristesse sont partagées par tous les protestants qui, connaissant votre Maison, chargée de tant d'histoire, admirent son église, dont l'architecture fait si intimement

corps avec le Pays, et particulièrement par ceux qui, comme moi, ont eu l'honneur de goûter votre large hospitalité.  
Veuillez agréer...

De M<sup>e</sup> Pierre Christe, avocat et notaire à Delémont :

Excellence,

Vos anciens élèves ont appris le cœur serré la nouvelle du gros dommage que vient de subir l'église abbatiale, si chère à nous tous ! Mais malgré ce désastre, la Providence vous a visiblement protégés, vous et votre maison, et votre collègue. On frémit à la pensée du drame horrible qui aurait pu se produire, si le bloc s'était abattu un jour de fête, lorsque les confrères et les élèves étaient groupés sur la tribune pour chanter les gloires de Dieu. Mais le Maître n'a pas permis une aussi horrible chose. Qu'il soit loué, aucun mort n'est à déplorer !

De M. Léon Savary, journaliste, à Berne :

Monseigneur,

Le terrible accident qui a entraîné la chute du splendide et antique clocher de votre église abbatiale m'a causé le plus vif chagrin et je tiens à vous exprimer, ainsi qu'à toute la communauté de St-Maurice, ma profonde sympathie.

S'il m'était possible, sous une forme quelconque, de collaborer modestement à la restauration du clocher démoli, je le ferais avec la plus grande joie.

Daignez agréer...

De Me Marcel Regamey, animateur de la Ligue vaudoise à Lausanne :

Monsieur le Chanoine,

Mes amis de la Ligue vaudoise et moi nous sentons pressés de vous dire, à Monseigneur Burquier, à vos confrères et à vous-même notre très vive sympathie à l'occasion du malheur qui vient de frapper votre noble Maison. Le clocher de l'Abbatiale est le père de nombre de clochers vaudois et nous nous sentons également atteints par ce désastreux accident.

De Thonon, le président d'honneur de l'Académie Chablaisienne, envoya le message suivant :

Le Général P.-E. Bordeaux apprend avec beaucoup de peine le malheureux événement survenu hier à St-Maurice. Il veut en exprimer de suite à Monseigneur Burquier, avec ses respectueux hommages, tous les regrets qu'il en éprouve, avec l'espoir que — Dieu et saint Maurice aidant — il sera possible de relever les ruines et de restaurer complètement la vieille et illustre Abbaye de St-Maurice d'Agaune.



De M. Léon Quiblier, président de l'Académie Chablaisienne, à Thonon :

Monseigneur,

La terrible catastrophe qui vient d'endommager gravement le beau clocher roman et les grandes orgues si réputées de votre antique Abbaye m'a bien douloureusement impressionné.

Grâce à Dieu, vous n'avez pas eu d'accident de personne à déplorer et on doit remercier le ciel que les richesses du Trésor et de la Bibliothèque aient été hors du danger.

L'Académie Chablaisienne se joint à moi pour vous exprimer la grande part qu'elle prend à votre affliction.

Il y a tout lieu d'espérer, je pense, que l'Etat du Valais et la Confédération interviendront dans les lourdes dépenses nécessaires.

Daignez agréer...

De M. F.-M. Ritz, président de l'Académie Florimontane, à Annecy :

Excellence,

Nous avons appris avec une bien grande émotion la douloureuse catastrophe qui vient de s'abattre sur votre chère église abbatiale, et qui doit être pour vous tout spécialement une bien lourde épreuve.

Qui n'a sa croix, hélas ! en ces années vraiment tragiques que vit le monde entier...

Encore faut-il remercier Dieu qu'en ce grave accident, aucune vie humaine n'ait été touchée. Mais en dehors des dégâts matériels, quelle perte pour l'art et l'archéologie !

L'Académie Florimontane qui se souvient de sa visite à votre chère Abbaye sous la conduite du chanoine Dupont Lachenal, et qui garde un si bon souvenir de votre accueil aimable et paternel, s'associe très intimement à votre peine. En son nom comme au mien, je vous adresse, Excellence, pour vous et pour votre chapitre, l'expression de nos sentiments de très respectueuse sympathie.

De M. Georges Bonne, à Belley (Ain-France), cette touchante lettre :

Excellence,

Je suis un auditeur assidu de la Messe des malades transmise de l'église abbatiale de St-Maurice et je me sens de plus en plus lié d'amitié avec ce monastère d'où me parviennent si souvent de très suaves mélodies, de bien consolantes et éloquents paroles divines.

C'est pourquoi j'ai souffert, mon cœur s'est ému à l'annonce qu'un malheur venait de s'abattre sur le vénérable sanctuaire

meurtri en ses pierres séculaires par une chute de rocher qu'un souffle vraiment diabolique a dirigé sur la Maison de Dieu.

A tous les témoignages de compassion, aux sentiments de tristesse qu'à Votre Excellence et à ses moines ont dû apporter maintes âmes chrétiennes, je me permets de joindre les miens, ceux d'un fidèle inconnu.

Puissé-je, par l'humble concours de mes prières, contribuer à la restauration, complète et rapide, de l'édifice sacré de St-Maurice.

Que le doux tintement de ses cloches, que la voix puissante et harmonieuse de ses orgues se fassent entendre à nouveau sur les ondes. C'est mon vœu le plus cher et le plus ardent.

Le membre français que je suis de la Ligue « Pro Pontifice et Ecclesia » sollicite, en retour, la bénédiction de son illustrissime et révérendissime Directeur Général.

Daignez agréer...

## ECHOS DE LA PRESSE

Si nous voulions, sous cette rubrique, faire état de tous les articles que la presse suisse et étrangère a publiés sur la catastrophe de St-Maurice, nous n'aurions pas assez de pages pour les reproduire. Journaux, illustrés et revues de toute opinion nous ont manifesté une telle sympathie que nous nous sentons confus de tant d'intérêt et nous exprimons à leurs rédacteurs notre très vive gratitude. En marge de l'événement, pourrait-on dire, quelques articles ont paru que nous nous faisons un plaisir de reprendre ci-dessous.

Voici d'abord celui de M. Charles Saint-Maurice dans le « Nouvelliste valaisan » du 5 mars 1942 :

### Le vénérable clocher

Du balcon de la Maison du *Nouvelliste*, nous ne cessons d'avoir sous les yeux le lugubre décor du vénérable clocher de la Basilique de l'Abbaye de St-Maurice, éventré et montrant aux passants ses entrailles et ses débris.

Nous sommes encore dans l'épouvante, et, malgré nous, même en rebaissant les yeux, notre regard reste accroché à cette immense plaie béante.

Mardi, à l'heure du premier éboulement, soit à 7 h. 45, alors qu'au chœur de l'église, l'Officiant en était à l'*Introït* de la Messe, nous étions demeuré stupide d'horreur.

Cependant, dans notre tristesse et notre désolation, nous espérons, malgré tout, que le mal se résumerait en cet immense trou, ouvert par le bloc de rocher descendu de la montagne toute en ébullition ces jours par des explosions de mines, et que l'on arriverait hâtivement à le boucher.

Un heure plus tard, nous étions littéralement pétrifié par la désagrégation de deux façades, et, avec toute la population de St-Maurice, les bras levés vers le ciel ou croisés sur la poitrine, nous invoquons le ciel et nous l'appelions à notre secours.

Le clocher nous apparaissait déjà comme un squelette.

Allions-nous assister à l'effondrement sans rémission de la bâtisse tout entière ?

Bravant tout danger encore possible, nous pénétrons dans la basilique en passant par la sacristie, grâce à la bienveillance des chanoine Gogniat, le sacristain si dévoué, et chanoine Bussard que l'on trouve toujours à la tête de toutes les initiatives et qui est tout fiévreux du désastre.

L'église elle-même est intacte. Seule la tribune, de construction plutôt récente, est crevée, montrant un gros œil ouvert vers le ciel.

Plus aucun vestige des orgues qui sont pulvérisées, de ces belles orgues, dont la sonorité, les jours de grande fête, nous faisait tressaillir dans tout notre être. D'un bout à l'autre de la vaste tribune, ce sont des décombres.

Nous n'avons pas l'impression qu'on retrouvera grand'chose lorsque l'on fouillera dans ces amas de pierres.

Pénible illusion, dans notre immense chagrin, cette tribune où ont retenti tant de belle musique et de beaux chants, nous apparaît comme une bière toute grande ouverte, et, sous le choc, nous croyons entendre encore l'orgue dans son *Dies illa, Dies irae !*

Sur les autels latéraux, au chœur même, sur les bancs, ce sont des centimètres de poussière grise.

Bien entendu, l'église est fermée au public et le culte suspendu.

Dans l'après-midi, nous nous retrouvons en compagnie de l'aimable M. Bourrit, membre de la Commission fédérale des Monuments historiques, de l'architecte cantonal, M. le colonel Schmidt, et de l'ingénieur cantonal Parvex, auxquels s'étaient joints M. l'ingénieur Sarrasin et M. l'architecte Zimmermann, devant les parties éventrées du clocher, côté place du Parvis et côté du rocher.

Nous avons employé le mot *squelette* pour peindre cette dévastation, et la comparaison est juste. On dirait, en effet, que l'on se trouve devant la poitrine ouverte d'un squelette géant.

Trois angles, que l'on pourrait prendre pour les épines dorsales du vénérable monument sont bons, s'élèvent encore tout droits sans fentes et sans accidents horizontaux.

Cette constatation de fait a permis aux experts provisoires de conclure à une intelligente réfection qui sauverait le vieux clocher si cher à tous et qui parle encore, avec tant d'accent, de huit à dix siècles de notre remuante vie cantonale.

C'est un gros et délicat travail. On devra d'abord, dans les échafaudages, se livrer à un boisage important comme en exécutent les mineurs au fond des puits.

Mais tout, de grâce, plutôt que la dispersion matérielle de ce monument qui est lui-même toute une pensée, qui a fait de l'histoire pendant des siècles, qui évoque à la fois tant de puissance, tant de gloire et tant de décadence !

On ne conçoit pas un Valais et une ville de St-Maurice sans ce clocher.

Nous espérons.

Seigneur, *clamavi ad te*.

Dans la « Gazette de Lausanne » du 12 mars, M. Pierre Grellet a écrit l'excellent article suivant :

## Cloches effondrées

En huit jours, trois images se sont succédé au pied des rochers sombres qui forment l'immense portail du Valais : une massive tour romane, aux murs rugueux, ornés d'arcatures, percés de fenêtres hautes et étroites, le tout surmonté d'un clocher de pierre, dont la pointe surgissait, solide et hardie, entre quatre clochetons. Elle signalait la basilique où l'on conserve les reliques du primicier Maurice, chef de la légion thébaine, mis à mort pour sa foi, avec ses compagnons. Pendant plus de trois siècles, on la vit de la route qui pénètre dans la vallée, puis du train, surgissant du rocher. La seconde image dura trois jours, du 3 au 6 mars. Le matin du 3, la tour était éventrée de la base du clocher au ras du toit de l'église, par un énorme bloc de rocher. Audessus de poutres démolies, le clocher tenait comme par miracle, suspendu sur l'ouverture béante. Le 6 mars, troisième image : le clocher est tombé dans le vide, la tour n'est plus qu'un amas de décombres, encore couronné par un seul des quatre clochetons entourant la flèche.

Le bourg valaisan auquel le saint donna plus tard son nom est encore plus ancien que Genève, qui se prépare à fêter son deuxième millénaire. Agaune, tel qu'il s'appelait primitivement, était le chef-lieu de la peuplade des Nantuates, mentionnée dans les *Commentaires* de César. Ceux qui, au temps des voitures, passaient la longue rue de la petite ville, ne se doutaient pas tous, sans doute, qu'ils foulaient un sol qui pendant plusieurs siècles fut un des grands centres de la chrétienté, un pèlerinage presque aussi célèbre que Saint-Jacques de Compostelle ou que Lorette.

Dans les champs pierreux que traverse la route de Martigny, les officiers et les soldats de la légion thébaine qui avaient, dit

la légende, passé les Alpes avec l'empereur Maximien, en 285, furent décimés par deux fois pour avoir refusé de sacrifier aux dieux. Thèbes, l'ancienne capitale de l'Égypte, était alors une des plus anciennes colonies chrétiennes. De nombreux solitaires, pères du désert, avaient leurs cellules dans les ruines des temples des Pharaons. Il est pour le moins vraisemblable que les soldats thébains, au service des Romains, aient été chrétiens.

Ce ne fut que trois quarts de siècle après le supplice, toutefois, que les ossements et les reliques des martyrs furent recueillis par l'évêque de Martigny, Théodule. Il les ensevelit et éleva sur leur sépulture une basilique qui devint une des plus célèbres du monde d'alors. L'affluence des pèlerins amena tout naturellement la fondation d'un monastère. Celui de Saint-Maurice fut fondé en 515 par le roi de Bourgogne, Sigismond. Il a subsisté jusqu'à nos jours à travers toutes les vicissitudes de quinze siècles d'histoire, desservi depuis le commencement du XII<sup>m</sup><sup>e</sup> siècle par des chanoines réguliers de Saint-Augustin qui ont repris de leurs prédécesseurs la *laus perennis*, l'office divin continu qui rendit célèbre dans toute la Gaule le plus ancien monastère de l'Occident.

Dès l'origine, il reçut des dons royaux. Les plus beaux sont conservés dans son trésor qui contient quelques-uns des bijoux les plus précieux de l'art médiéval. Le plus ancien, contemporain de la fondation, probablement, est un vase de sardonix, dont la pierre dure, fine, rougeâtre, porte des figures de la mythologie romaine et se décore d'orfèvreries d'une somptuosité barbare. La deuxième merveille du trésor est l'aiguière, magnifiquement ornée de ciselures et d'émaux, qui passe pour avoir été offerte à l'abbaye par Charlemagne, qui l'aurait reçue lui-même du fameux calife Haroun-Al-Raschid, le héros de beaucoup de contes des mille et une nuits et qui envoya au grand empereur d'Occident les clefs du Saint-Sépulcre. On y montre aussi un petit reliquaire en or et pierres précieuses de la même époque, et un autre, donné par Saint Louis, dont on conserve la lettre d'accompagnement.

Lorsque le gouvernement révolutionnaire helvétique voulut s'emparer de ce trésor, comme de maint autre, ces pièces de grand prix furent confiées aux montagnards des vallées voisines, val d'Illiez, Bagnes et Entremont, qui les rapportèrent fidèlement au monastère lorsque le danger fut passé.

Les grandes foules des pèlerins médiévaux, montant et descendant le Saint-Bernard, vinrent incessamment battre de leurs flots les murs de la vénérable abbaye. Le primicier de la légion thébaine, décapité dans le champ de Vérolliez, fut longtemps le saint le plus populaire de la Suisse. Son effigie se dresse encore sur mainte fontaine du XVI<sup>m</sup><sup>e</sup> siècle. On l'y voit généralement en cuirasse, la poitrine barrée de la croix tréflée que les princes de Savoie ont donnée pour emblème à un de leurs ordres de chevalerie. Souvent, le soldat mort pour sa foi est noir de visage,

soit pour rappeler ses origines africaines, soit par dérivation de son nom, Maurice le Maure.

Aujourd'hui que les rangs des pèlerins se sont éclaircis, Saint-Maurice continue à être, sous une forme différente, une vieille institution de la Suisse romande : il est le grand centre d'éducation valaisan. Il faut insister sur ce mot, car l'instruction qui se donne dans l'école du monastère est aussi une éducation. Les religieux, en notre époque de dissociation, demeurent fidèles à la culture classique, qui est la base de toute culture digne de ce nom. Ils maintiennent fidèlement la tradition humanitaire qui est la mieux faite pour élever les hommes sur le plan spirituel et les éloigner de la barbarie, car c'est une école de paix qu'un humanisme bien conçu.

C'est pourquoi, comme Suisses et comme Romands, nous pouvons appeler de nos vœux le jour où les cloches effondrées se remettront en branle dans leur vieux clocher reconstruit.

Dans le « Glarner Volksblatt » de Näfels, le 27 avril, M. Willy Obrist a écrit les lignes suivantes qu'un de nos confrères a bien voulu traduire de l'allemand :

## L'Abbaye de St-Maurice à travers les siècles

Lorsque, il y a quelques semaines, la chute d'un bloc de rocher provoqua l'écroulement du clocher de l'Abbaye de St-Maurice, l'attention du public se fixa pour quelques instants sur l'antique monastère. Peu nombreux furent probablement ceux qui soupçonnèrent qu'ils arrêtaient leurs pensées sur un centre de culture une fois et demie millénaire, le témoin d'une vie puissante et originale.

Les cathédrales de Lausanne et de Genève offrent au visiteur un spectacle bien plus éclatant que la modeste Abbaye de St-Maurice. Ces édifices parlent par leur beauté, mais à Agaune nous percevons le murmure d'un fleuve de vie qui traverse irrésistiblement les siècles.

L'extérieur de l'Abbaye de St-Maurice est fruste et rude comme son histoire. Elle tire ses origines du sang des martyrs et au temps des invasions elle fut détruite par les Lombards. Les Sarrasins l'incendièrent et la pillèrent à plusieurs reprises ; maintes fois, au cours des derniers siècles du moyen âge, elle fut dévastée par le feu, et cependant, aujourd'hui comme il y a quinze siècles, ses voûtes résonnent encore du chant des psaumes sacrés dont les paroles et les mélodies toujours pareilles sont portées par le même souffle d'éternelle jeunesse.

Celui qui, dans la « Cour du Martolet », coincee entre le rocher et l'Abbaye, considère les nombreuses ruines, non pas avec les yeux de l'artiste qui cherche une œuvre achevée et qui ne se

console pas de n'y voir que des ruines, mais avec le regard de l'historien qui découvre, sous quelques pierres, toute une époque culturelle, celui-là est frappé par le témoignage que vingt siècles d'histoire rendent à la grandeur et à la décadence des peuples et des civilisations.

Jadis, au temps même qu'évoque notre monnaie portant l'inscription « confœderatio helvetica », y était située la ville d'Againe, capitale de la tribu des Nantuates.

Plus tard, les légions romaines traversèrent Agaune et, en 286 ou 302, quelques soldats de la légion thébaine, sous la conduite de leur héroïque chef, le primicier Maurice, prononcèrent le « non » mémorable par lequel ils refusaient de persécuter les chrétiens. Leur refus fut puni de mort. Sans doute, cet événement fut-il aussi vite oublié que la catastrophe qui vient d'écraser la tour de l'église abbatiale.

Aux environs de 360 ou 370, on enterra les ossements des martyrs dans une petite église adossée au rocher. La construction avait été ordonnée par S. Théodore et l'abside que l'on voit encore de nos jours lui appartenait.

Le roi Sigismond, en 517 (*Réd.* : 515, en vérité), lui adjoignit une abbaye. Le souverain burgonde était ressortissant de cette tribu germanique qui n'avait plus assez de vitalité pour organiser culturellement les pays romands qu'elle avait conquis. C'est du reste cette faiblesse qui a sauvé la culture de la Suisse romande tandis que la tribu voisine des Alamannes refusa l'héritage romain.

Les Lombards anéantirent l'œuvre de Sigismond, mais Gontran, roi des Francs, reconstruisit l'abbaye vers 580. L'abside en demi-cercle à l'intérieur et polygonale à l'extérieur faisait partie de cet édifice.

Les Sarrasins, qui s'étaient établis dans les derniers repaires des Alpes, dévastèrent l'Abbaye de St-Maurice autour de 765 et par trois fois au X<sup>e</sup> siècle.

Tandis que, dans la cour du Martolet, les témoins des siècles passés ne sont que des ruines, l'église abbatiale actuelle, dans laquelle se célèbre quotidiennement le saint sacrifice de la messe et où résonnent sans cesse les accents de l'office divin, est l'œuvre de dix siècles. A qui sait écouter, elle semble dire : « Patience ! Celui qui a droit à la vie dispose de tout le temps nécessaire. Ce que vous ne parviendrez pas à achever aujourd'hui, vos successeurs le termineront demain. »

Dans les murs de cette basilique on voit des piliers du XII<sup>e</sup> siècle. La partie inférieure du clocher a été construite au XI<sup>e</sup> siècle et la flèche qui vient de s'effondrer au XIII<sup>e</sup>. Au XI<sup>e</sup> siècle remonte la grille d'une chapelle latérale et de nos jours, on orne l'entrée du chœur de mosaïques.

L'artiste et l'historien d'art découvrent en outre à St-Maurice des vestiges de civilisations et de peuples disparus. Le trésor abbatial, le plus ancien et le plus précieux de la Suisse, contient entre autres une aiguière en émaux du temps de Charlemagne, présent que ce dernier aurait reçu de Haroun-Al-Raschid. Le reliquaire de saint Maurice portant cette inscription un peu gauche : « Undiho et Ello ficerunt » est l'un des objets les plus

fameux de l'art médiéval. Mais ce trésor n'est pas un musée mort. Les temps modernes y sont représentés par des travaux exquis de Marcel Feuillat. Les plus anciens objets sont encore utilisés pour le culte divin.

C'est de la tradition authentique. Victorieux des difficultés qu'ils rencontraient, nos prédécesseurs ont fait jaillir une vie nouvelle des ruines et il restera toujours vrai qu'en jetant les yeux sur les destructions présentes, on peut regarder l'avenir avec confiance.

A partir du jour où le clocher s'effondra, l'église de l'Abbaye fut fermée au public. Les chanoines cependant purent y avoir accès chaque matin pour célébrer le saint sacrifice de la messe. Les offices liturgiques avaient lieu à la chapelle de l'oratoire et, pour les étudiants, à la chapelle du collège. Les cérémonies de la Semaine sainte se déroulèrent au collège. On le comprend, chacun était impatient de rentrer à l'église dont la partie principale fut remise en état, grâce à la construction d'une cloison en bois placée au-devant de la tribune, pour le soir du Samedi-Saint. Et le dimanche de Pâques, S. Exc. Monseigneur Burquier put présider un office pontifical dans un cadre restreint mais émouvant dans sa simplicité. Les orgues étaient absentes et les cloches, que l'on venait de dégager intactes des décombres, ne lancèrent pas dans les airs leurs joyeux carillons. Cet ensemble de circonstances dicta à un correspondant du « Nouvelliste valaisan » (édition du 7 avril), signé des initiales H. C., le délicieux article suivant :

### Din, ding, dong !

Les cloches, les six belles cloches de l'Abbaye de St-Maurice se sont tuées à Pâques, résidant encore sous des amoncellements de pierres au premier étage du clocher.

On compte les dégager au courant de la semaine.

Puisse le vœu se réaliser !

Le culte a pu être rétabli le jour de Pâques dans la Basilique où Son Excellence Mgr Burquier a pontifié et M. le chanoine Bussard prononcé, non sans émotion, le sermon de circonstance.

Chanoines, novices, ouvriers, ont dû faire diligence et multiplier les heures de travail pour arriver à cet héroïque résultat en si peu de temps.

Mais que de cœurs angoissés à la pensée que ces orgues, ces belles orgues dont la sonorité faisait vibrer les âmes, sont à jamais descendues dans le tombeau.



Dieu fasse qu'elles soient remplacées par des sœurs, de véritables sœurs en force et en voix !

Oh ! ces cloches, ces belles cloches de jadis qui, dans le ciel bleu sombre, une veille de Pâques, se faisaient entendre, solennelles et joyeuses alors que les dernières étoiles pâlissaient et mouraient et que déjà l'aube naissante mettait une leur rose.

La leur grandissait : c'était l'aurore, mettant une jolie caresse dorée sur les cloches endormies...

Employons le présent.

Et voici que, subitement, elles s'éveillent et font grand bruit dans leur prison de pierre. Din ! Ding ! Dong ! chante le carillon des trois notes, grave, douce, cristalline.

— Qu'ont donc nos bonnes cloches à chanter de si grand matin ? hulule, effaré, le gros hibou roulant ses yeux ronds.

— Qu'ont donc nos bonnes cloches ? répète la chauve-souris peureuse réveillée en sursaut, tandis que la grosse araignée endormie sur le battant du bourdon faillit perdre la tête...

— Qu'ont donc les bonnes cloches à troubler le repas matinal de deux vieux rats enfouis dans les parchemins centenaires ?...

Ecoutez-les !... Une à une, elles égrènent les perles d'un Ave.

Grisées de liberté et d'espace, elles vont dans le joli matin d'avril, jetant au ciel léger où monte l'alouette, aux bois d'émeraude, aux prés fleuris, aux bourgs et aux villes, au printemps, à la vie, l'harmonie ailée de leurs trois notes vibrantes.

Les artistes du Moyen Age, au bronze ont allié l'or pur qui fait chanter clair. Sur sa robe, ils ont gravé la belle devise : « Je loue Dieu, j'appelle les fidèles, je pleure les morts. » Il a chanté éperdument durant des siècles, toutes les joies, toutes les gloires du monde catholique : le concile de Trente, le couronnement des rois, la naissance des Princes et des toutes petites âmes obscures... Il a jeté son lourd sanglot sur les douleurs, les défaites, les deuils.

Voilà ce que contenaient chaque année nos belles cloches de l'Abbaye de St-Maurice. Une seule fois, en cette année 1942, elles auront fait défaut, elles n'auront eu ni la bénédiction ni le sourire du Saint-Père.

Mais nous les retrouverons intactes.

Din ! Ding ! Dong !

Nous reverrons avec elles de jolis matins de Pâques.

A nouveau, elles chanteront le Christ ressuscité.

Alleluia ! Alleluia ! Din ! Ding ! Dong !

Les petits enfants de 1942, lassés d'avoir scruté en vain le ciel éblouissant pour voir flotter les longs rubans des cloches de Pâques comme les mamans l'affirment, ont hâte d'arriver à 1943 où, dans le clocher, réédifié, ils les verront sonnante à toute volée, ayant apporté dans le fond des jardins les jolis œufs multicolores qui, cette année, ont manqué également.

Dig ! Ding ! Dong !